
Poïpoïdrome flottant : rencontre avec un poisson de rivière, le silure

The Floating Poïpoïdrome: An encounter with a river fish, the catfish

Céline Domengie



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/36207>

DOI : 10.4000/15peh

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Institut Agro Rennes Angers, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École
de la nature et du paysage

Référence électronique

Céline Domengie, « *Poïpoïdrome flottant : rencontre avec un poisson de rivière, le silure* », *Projets de
paysage* [En ligne], 33 | 2025, mis en ligne le 31 décembre 2025, consulté le 23 février 2026. URL :
<http://journals.openedition.org/paysage/36207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/15peh>

Ce document a été généré automatiquement le 23 février 2026.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers
annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Poïpoïdrome flottant : rencontre avec un poisson de rivière, le silure

The Floating Poïpoïdrome: An encounter with a river fish, the catfish

Céline Domengie

- 1 Dans son ouvrage *La Fin du monde et de l'humanité*, Hicham-Stéphane Afeissa (2014) rappelle la place de l'imaginaire pour comprendre le monde et le rôle de l'imagination comme support des actions cognitives. Il démontre qu'aujourd'hui la puissance de l'imagination et la capacité à ressentir sont drainées dans le discours écologiste par des sentiments d'angoisse et de peur, afin de frapper les consciences, de provoquer l'indignation et d'engager l'action. Malheureusement, la peur n'est pas toujours motrice, elle peut aussi être écrasante et pétrifier les mobilisations. Depuis 2021, en Lot-et-Garonne, des expérimentations et des activités de recherche impliquant artistes, scientifiques et habitants sont déployées dans le cadre du projet de *Poïpoïdrome flottant* : une flottille d'inutilité publique pour cultiver l'amitié avec la rivière Lot. Elles reposent sur un panel d'émotions, d'attitudes et de valeurs, comme la joie, la disponibilité et l'inattendu, qui sont diamétralement opposées à celles véhiculées dans les actuels discours écologistes ; elles prédisposent à des relations avec le paysage qui reposent sur la confiance et la réciprocité. Ce parti pris soulève différentes questions : quelles formes de relations sont rendues possibles avec le milieu de vie, avec les rivières et ses poissons ? Quel registre de reconnaissance des entités autres qu'humaines est engagé ? Quel espace inattendu s'ouvre pour chacun ? Quels déplacements sont provoqués dans les habitudes et dans les imaginaires de chacun et chacune ?

Poïpoïdrome flottant : cadre d'expérimentation joyeuse avec les rivières

- 2 À rebours des usages de l'eau comme ressource et source de profit, le *Poïpoïdrome flottant* est une création tout à fait inutile mais complètement nécessaire. Imaginé au bénéfice de la vallée du Lot, de son écosystème naturel et de la communauté qui

l'habite, il invite chacun, chacune à cultiver des relations d'amitié avec cette rivière, à prendre conscience de ce qu'elle donne, de ce que chacun lui doit et de ce qu'elle rend.

- 3 Le *Poïpoïdrome flottant* rappelle que, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, toujours coule une rivière, sans laquelle l'eau ne serait pas distribuée dans les maisons... Nous habitons toujours un *quelque part* baigné par un ruisseau. Le « flottant » suggère la flottabilité et le fait de naviguer, de nager, de se baigner, etc. Le « flottant » évoque aussi l'inattendu : à l'image d'un drapeau qui flotte au vent, qui est mis en mouvement par ce qui n'a pas été prévu, par le hasard, par l'indéterminé, par l'inespéré... Le « flottant » fait donc référence aux valeurs de disponibilité et d'hospitalité à ce qui vient. Cet état d'esprit souligne la dimension indéterminée et sensible de la relation des habitantes et habitants avec leurs rivières.

« Quand ce sensible surchargé de sens s'éclipse, je continue à survivre, mais n'ayant plus à con-sentir, je deviens à mon tour insensible [...]. L'imaginaire [...] en dit le sens, en un sens qui n'est pas pour le savoir » (Sansot, 1986, p. 43).

Avec le sociologue Pierre Sansot, nous affirmons qu'aux analyses produites par les scientifiques, il faut associer les rêves, les visions à long terme et les qualités d'attention que portent les artistes, pour une perception plus fine et plus complexe des milieux de vie et des écosystèmes. Il dit aussi qu'il ne s'agit pas de sur-vivre, mais de vivre : ce qui donne à cette relation sa qualité d'indétermination, car elle se renouvelle chaque jour, au rythme de la vie quotidienne.

- 4 Ce projet est porté par l'association Le Belvédère, dont je suis la directrice artistique et scientifique. Le géographe Augustin Berque est parrain d'honneur de ce projet, son approche de la mésologie constitue une boussole théorique pour le développement du projet. Le *Poïpoïdrome flottant* s'inscrit dans une double mission, d'une part, offrir un espace de recherche art-science-habitant afin de créer de la connaissance sur et avec la rivière et, d'autre part, créer un espace d'activités publiques pour fréquenter la rivière. Depuis 2021, la mise en œuvre est réalisée avec l'appui d'un comité scientifique et technique, le Conseil extraordinaire à la flottabilité relative (CEFR), composé d'habitantes et d'habitants de la vallée du Lot, de chercheuses et chercheurs, d'artistes, d'architectes, et par une méthode participative et flottante : on pratique et on expérimente tout au long du processus de création afin de faire advenir les choix les plus justes. Les décisions ne sont pas prises théoriquement, mais sur la base des expérimentations, ce qui rend le processus de création assez long mais en adéquation avec la réalité du territoire. Les financements proviennent de différentes sources publiques (ministère de la Culture – Drac Nouvelle-Aquitaine, région Nouvelle-Aquitaine, conseil départemental de Lot-et-Garonne), en croisant plusieurs compétences (culture, recherche, économie sociale et solidaire, cohésion sociale et développement local) et en mobilisant l'implication de collectivités locales. Une part d'autofinancement est aussi générée par la vente de prestations de recherche auprès d'institutions académiques (CNRS, Inrae, etc.).
- 5 Les activités de recherche art-science-habitant sont en cours depuis 2021 sous forme de séminaires, de journées d'études, de *workshops*, de résidences, de rituels, d'expositions ou de publications¹. Les habitants sont impliqués grâce à des ateliers participatifs, des concertations publiques expérimentales (en bateau et en partenariat avec le réseau départemental de la lecture publique², par exemple), des conversations. Les artistes et scientifiques sont choisis au sein des différents réseaux du Belvédère (réseau artistique professionnel, réseau scientifique, réseau art-sciences des Zones Ateliers³, ou encore

celui d'Augustin Berque), les modalités d'invitation sont en cours d'élaboration afin de définir une méthode qui évite la mise en concurrence des chercheurs et des artistes.

L'adresse comme geste d'alliance avec le paysage

- 6 Le *Poïpoïdrome flottant* offre un cadre d'expérimentation qui considère la rivière Lot comme une partie prenante du projet, puisqu'elle est considérée comme un « quasi-sujet » à qui l'on parle, à qui l'on donne, à qui l'on s'adresse.
- 7 Souvenons-nous de saint François d'Assise parlant aux oiseaux, du *Discours aux animaux* de Valère Novarina (1987) ou encore du *Cantique des oiseaux* de Farîd od-dîn 'Attâr (2016), où les oiseaux conversent comme des humains. C'est dans cet héritage d'adresse à des autres qu'humains que s'inscrit l'offrande à la rivière Lot, réalisée le 17 janvier 2022. Une œuvre de la collection du Frac Méca Nouvelle-Aquitaine, le *Bouquet perpétuel* de Joachim Mogarra, est donnée à la rivière. Le protocole de cette œuvre repose sur la composition d'un bouquet de fleurs fraîches, d'un vase qui le contient et de la présence d'une personne qui doit en prendre soin. Le bouquet offert ce jour-là est composé de fleurs de saison, il est disposé dans une coupelle de cire, puis déposé sur l'eau pour que la rivière s'en occupe. L'originalité de la nouvelle version de cette œuvre est de la confier non pas à un humain mais à une rivière. Ce geste inaugural énonce deux choses. D'une part, il réalise un rituel d'offrande à la rivière : lui donner un cadeau pour la remercier de ce qu'elle a déjà offert et de ce qu'elle offrira dans le futur. Inspiré par le paradigme du don décrit par Marcel Mauss en 1925 (Mauss, 2014), ce geste cérémonial et symbolique de reconnaissance de la rivière souhaite placer les prochaines activités du *Poïpoïdrome flottant* avec la vallée du Lot dans le paradigme de cette reconnaissance. D'autre part, cet acte engage et annonce la recherche qui sera déployée : entrer en conversation avec une rivière, mettre en place des modalités de reconnaissance de ses cours d'eau comme des entités vivantes, pourvues d'existences propres, et reconnaître l'altérité qu'ils représentent en qualité de « quasi-sujets ».

Figure 1. Offrande à la rivière Lot, *Bouquet perpétuel*, œuvre de Joachim Mogarra



Collection Frac Méca Nouvelle-Aquitaine.

Source : Céline Domengie (photo), janvier 2022.

Figure 2. Offrande à la rivière Lot, *Bouquet perpétuel*, œuvre de Joachim Mogarra



Collection Frac Méca Nouvelle-Aquitaine.

Source : Céline Domengie (photo), janvier 2022.

Le silure, un animal des rivières Lot et Danube

- 8 Les activités du *Poïpoïdrome flottant* se déploient selon deux dimensions. En premier lieu, créer un dispositif flottant pour offrir une programmation d'activités publiques, telles que des expositions, des débats, des ateliers pédagogiques, des projections de films, etc. En second lieu, accueillir des scientifiques et des artistes en résidence de recherche. Au sein de cet espace de recherche s'engage le dialogue avec d'autres vallées de rivières ou de fleuves en France et à l'étranger, comme le Danube, en Hongrie. Voici deux exemples d'activités artistiques où un animal, le poisson silure, est entré en scène afin d'expérimenter le dialogue avec la rivière Lot.
- 9 Au cours de l'été 2024, dans le cadre de l'Été culturel financé par le ministère de la Culture, Delphine Daumerie, jeune diplômée en design culinaire de l'École supérieure d'art de Reims, est accueillie en résidence. En partenariat avec le musée Bernard Palissy – Céramique contemporaine (Lacapelle-Biron, Lot-et-Garonne), elle mène des ateliers avec des habitants pour la création d'un service de dégustation de poissons de rivière en céramique. À l'issue de son séjour, une dégustation publique de poisson – du silure fumé et de la brème en ceviche – est organisée avec Alain Pinzin, un pêcheur semi-professionnel.
- 10 Ici, le lien à la rivière s'inscrit dans un processus qui associe le poisson, la pêche, la cuisine et la dégustation comme un rituel, c'est l'expression d'une relation au paysage par l'intermédiaire du poisson, voire d'une pensée paysagère, puisque, selon Augustin Berque, il y a « continuité entre la matière (l'orientation d'un certain environnement dans l'espace et dans le temps), la chair (une manière de sentir cet environnement) et l'esprit (une manière de se le représenter) » (2016, p. 89). Lors de cet atelier, la pensée paysagère est illustrée par la rivière comme matière, le poisson et la pratique de la pêche comme chair, et l'événement culturel qu'est la dégustation comme manière de se représenter le paysage.

Figure 3. Atelier de céramique pour la création d'un service de dégustation de poissons de rivière (silure et brème)



Résidence de Delphine Daumerie, été culturel 2024.

Source : Céline Domengie.

Figure 4. Dégustation de poissons de rivière (silure et brème), 31 août 2024



Résidence de Delphine Daumerie, été culturel 2024.

Source : Céline Domengie.

Figure 5. Service en céramique créé par Delphine Daumerie, pour la dégustation de silure fumé



Résidence de Delphine Daumerie, été culturel 2024.

Source : Céline Domengie.

- 11 Le lien entre la vallée du Lot et la vallée du Danube en Hongrie s'est tissé à travers trois points de rencontre : la collaboration entre Le Belvédère et le département d'études françaises de l'université de Szeged depuis 2016 ; la conservation des archives de l'œuvre *Poïpoïdrome* de l'artiste Robert Filliou à Budapest ; et la présence d'un poisson commun : le silure. De ce constat, est né le projet de recherche artistique et scientifique « Poïpoï Folyó », financé par le réseau Arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine (Astre) pour une coopération entre l'art, la science et les habitants. En avril 2025, un voyage de découverte de la vallée du Danube (à Budapest et à Szeged où coulent les deux rivières, Tisza et Maros, affluents du Danube) est organisé pour amorcer cette coopération. Christophe Clottes et Véronique Lamare, deux artistes néo-aquitains, sont accompagnés de deux étudiants (Anna Consonni doctorante à l'université Bordeaux Montaigne et Emmanuel Kus de l'École supérieure d'art Pays basque), deux théoriciennes de l'art (Clelia Coussonnet et Corinne Melin) ainsi que deux habitants de la vallée du Lot (Alain Pinzin, pêcheur et Bertrand Bonnefon, enseignant AgroCampus 47). À l'issue de ce voyage en Hongrie est né le désir d'un projet de création entre Christophe Clottes et Alain Pinzin autour du poisson silure. Le récit de cette expérience en cours est mis en partage ici à travers la voix de l'artiste recueillie le 9 juin 2025.

« Au cours du voyage, nous avons évoqué le fait que le silure est originaire du Danube et qu'il a été introduit dès les années 1950 ou 1960 dans certaines rivières françaises ; pour le Lot, c'est dans les années 1980. Dans les années 1990, dans la Garonne et dans tous ses affluents, on parlait du silure et de spécimens importants qui avaient déjà une vingtaine d'années. Le silure que nous avons pêché avant-hier avec Alain avait déjà une vingtaine d'années, 1,90 m, il lui faut à peu près vingt ans pour arriver à cette taille. Il y a même des spécimens de 2,50 m qui ont été pêchés.

Lors de la discussion en Hongrie, nous listions les liens que nous voyions entre Lot et Danube : il y a cette histoire de pêcheurs hongrois qui ont été pris sur la Garonne en train de pêcher du silure sans permis, pour l'exporter et le vendre en Hongrie. C'est intéressant ce retour des choses, ce poisson extrait du Danube qui se retrouve dans le Lot et qui revient dans le Danube, où il est interdit à la pêche. Des gens viennent en Lot-et-Garonne pour le ramener en Hongrie, où il est considéré comme un poisson comestible, avec toute l'histoire et toute la tradition culinaire qui va avec, et alors que dans le Lot-et-Garonne, il est considéré depuis quelques années comme un poisson nuisible. On se pose la question en tout cas. Cette espèce se développe dans un milieu déstabilisé. S'il est capable de se développer dans ce milieu, c'est que ce dernier est déséquilibré. Un poisson comme ça, qui débarque dans un milieu à l'équilibre, il se fait dévorer dans la seconde. C'est parce que le Lot et le bassin de la Garonne sont en déséquilibre qu'il a trouvé une place. En se développant, il empiète sur le territoire d'autres espèces endémiques. C'est un poisson qui regroupe toutes ces problématiques : qu'est-ce qui fait l'équilibre d'un milieu ? Qu'est-ce qui fait sa santé ? Quel regard a-t-on sur ces espèces qui sont problématiques pour certains ? Car elles sont problématiques. Le silure est un poisson opportuniste qui est capable d'ingurgiter de grandes quantités de poissons, de s'attaquer à des mammifères, à des oiseaux : tout ce qui peut être mangé, il le mange. C'est un comportement de poisson qui est complètement nouveau dans nos rivières. On n'a pas de poisson endémique – si ce mot-là convient – qui soit aussi opportuniste, aussi polyvalent.

« Ce poisson dont on parle, on le voit à peine. Il vit dans des eaux assez troubles. Quand on est au bord d'une rivière comme le Lot, il est probable d'en avoir entendu parler, mais il est tout aussi probable de l'avoir vu. C'était mon cas. Je n'avais jamais vu de silure en vrai, sauf des espèces de formes que j'avais entraperçues sous l'eau. Ces poissons, capables de se cacher dans les fonds, avancent très lentement. Ce sont des prédateurs, ils se déplacent à une vitesse très très lente. Ce sont des espèces d'ombres qui se déplacent, on a du mal à distinguer leur forme. La première fois que j'ai vu un silure, j'avais pris sa queue pour une algue. Je me disais qu'elle était bizarre cette algue, qu'elle avait un mouvement étrange. Puis, je me suis concentré dessus et, finalement, j'ai vu le reste du corps. Là, j'avais reconnu le silure. Je me souviens que je m'étais dit "Wouah ! Ah quand même !". Parce qu'on n'a pas l'habitude de voir des poissons de cette taille. C'est le seul poisson qui atteint cette taille dans nos rivières. C'est très intrigant qu'il soit aussi fantomatique.

« Alain me racontait aussi que le silure est capable de chasser en commun et d'établir des stratégies de chasse communes. Ça, c'est encore autre chose... Donc, Alain m'invite pour aller à la pêche et nous parlons de nos travaux respectifs. Il est tailleur de pierre, et moi, je travaille aussi avec les pierres, parfois, je les imprime. Alain me raconte qu'une fois, il a pêché un silure, qu'il l'a posé dans sa voiture sur une planche, puis, quand il a enlevé le silure, il y avait sa trace, sa marque, imprimée sur la planche. Il me disait qu'il avait été fasciné et qu'il avait longtemps gardé cette planche. Il m'a proposé d'essayer d'imprimer un silure et je lui ai dit : "Banco ! Ça me va ! C'est une super idée ! Quand est-ce qu'on va à la pêche ?" Et nous sommes allés pêcher la semaine dernière...

« En fin de journée, il m'emmène poser des lignes à l'endroit où il a le droit de pêcher. Alain a un permis spécial pour la pêche aux engins. Il a une licence sur environ quatre kilomètres où il peut poser ses engins. Ce n'est pas exclusif, plusieurs personnes peuvent pêcher sur ce tronçon du Lot, mais lui n'a le droit de poser ses engins qu'à cet endroit. Donc il m'emmène, il se trouve que c'est un très bel endroit, assez sauvage. On pose les lignes. Ça se fait en bateau, avec son petit bateau, puis on rentre. On vient relever les lignes le lendemain matin, assez tôt. On relève la première ligne. Plus d'appât. Apparemment, c'est plutôt bon signe, ça veut dire qu'il y a des silures qui sont passés par là. On va à la seconde ligne et il me dit : "Là, il y a un truc... Ah non, c'est accroché au fond" et d'un coup, la ligne part... : "Non, c'est pas la ligne qui est accrochée au fond, c'est un gros". On arrive à le

ramener, à le monter sur le bateau et là c'est incroyable : je vois un silure de près pour la première fois. Quand il est encore dans l'eau, on est à deux pour le sortir. Il faut qu'il y en ait un qui tienne la ligne et un qui essaie de l'attraper. On se relaie. Parfois, un qui se tient aux branches qui sont à côté pour ne pas se faire emporter. Il y a une espèce de truc qui se met en place, il y a cet animal, là, qui est d'une souplesse incroyable, qui dessine des espèces d'ondes, qu'on voit bien, qui est capable de se retourner, de faire des volutes pour se repousser, pour se dégager de la prise qu'on a sur lui. C'est un poisson d'une fluidité qui m'a surpris jusqu'au moment où on arrive à le fatiguer, à l'attraper et à le basculer sur le bateau. Ce temps-là a été incroyable ! J'ai vraiment senti quelque chose se passer. Ce poisson, il était la rivière. Ce n'est pas qu'il se servait du courant, il était le courant. Il fabriquait son propre courant. Une carpe ou un barbeau, par exemple, quand on le prend à la ligne, il est capable de se coller au fond et d'utiliser le courant pour s'échapper et pour mettre en tension la ligne. Là, ce n'était pas ça, c'était sa souplesse et sa surface. C'est un poisson volumineux et il utilise absolument toute sa surface pour déployer cette énergie, c'est d'une puissance incroyable ! Quand il a été sur le bateau, il y a quelque chose qui est rentré sur le bateau. Je le dis comme ça pour faire image, j'ai l'impression qu'il y a un morceau de rivière solide qui est rentré dans le bateau. C'est assez fou !

Figure 6. Christophe Clottes et un silure pêché dans le Lot



Source : Alain Pinzin.

« Après, je me suis mis à réfléchir à cette sensation. Pourquoi me suis-je dit que c'était un morceau de rivière ? Je crois que c'est... D'abord, c'est un poisson qui est en haut de la chaîne alimentaire, qui mange à peu près tout ce qui est animal dans la rivière. On en a trouvé un avec des écrevisses dans l'estomac, avec d'autres poissons. Il s'est trouvé des silures qui avaient dans l'estomac des ragondins, des poussins de canard, de cygne, etc. Il est absolument sur toutes les tranches de la rivière depuis l'aérien jusqu'au mollusque. Et il va à la vitesse de la rivière. Ce n'est pas un poisson qui se déplace vite, qui a une fulgurance, il se déplace à la vitesse du courant et à la fois il en acquiert la puissance. Il a ce côté insaisissable. Il est

extrêmement visqueux, car il produit un mucus. Il a un corps très fluide, il peut se replier sur lui-même, je suis sûr qu'il pourrait se faire un nœud. Il est capable de se mettre en accordéon. Il est tellement visqueux que tu ne peux pas le saisir, il y a quelque chose d'extrêmement fluide.

« Ensuite, sa peau prend la couleur de la rivière dans laquelle il se trouve. Il faut que je fasse des recherches là-dessus. Sous son mucus, il y a cette peau qui se colore de la teinte de l'endroit dans lequel il se déplace. Il a un territoire comme tous les chasseurs, tous les prédateurs. S'il est plutôt dans des branches, suivant les postes où il se trouve, il n'a pas les mêmes taches que les autres silures, pas les mêmes couleurs. Il y a quelque chose du milieu qui s'imprime sur sa peau. Du coup, cette idée, cette intuition d'Alain – de se dire : “Et si on imprimait un silure sur quelque chose” – est devenue très pertinente. Effectivement, si c'est le milieu dans lequel il vit, son poste, qui lui donne sa couleur, alors, en l'imprimant, on a une image de son milieu de vie. C'est cela qui m'a fait dire que c'est un morceau de rivière solidifié, qui en garde la forme.

« Ce qu'on qualifie de proliférant ou d'envahissant, c'est juste le fait qu'il est parfaitement adapté à la rivière dans laquelle il vit. C'est une qualité, on pourrait en prendre de la graine. C'est tout cela qui me fait m'intéresser à ce poisson. C'est le tout début. Je commence par la peau. Je commence par la peau mais pas tout à fait, car ce poisson, comme je suis avec un pêcheur, on le pêche pour le manger. On a pris ces poissons qu'on a découpés pour les consommer et les partager avec d'autres personnes. C'est un morceau de rivière que nous partageons. Je pense qu'Alain a cette intuition du partage de la rivière. Alain a un permis de pêche spécial qui ne lui permet pas de vendre son poisson, cependant, ça lui importe beaucoup de partager ce qu'il pêche, souvent publiquement, il participe à la fameuse Silurade, qui est à la fois un concours de pêche et un moment de dégustation.

« Malgré toute la connotation péjorative qu'a ce poisson – “c'est un poisson-poubelle, c'est un poisson envahissant” – quand on le goûte, d'abord, on le trouve très bon, il a une texture assez particulière, très souple ; puis on se rend compte qu'on goûte un morceau de rivière. Je ne sais pas s'il le voit comme ça, je me demande si ce n'est pas une de ses motivations, de faire goûter la rivière. »

Figure 7. Alain Pinzin et un silure pêché dans le Lot



Source : Christophe Clottes.

Faire alliance avec des « quasi-sujets »

- 12 Le geste inaugural d'adresse et d'offrande au Lot, réalisé le 17 janvier 2022, a ouvert un espace de recherche permettant à des artistes d'explorer de nouvelles formes de disponibilité et de rencontre avec la rivière, son écosystème naturel mais aussi social : la rivière ne s'exprime pas seulement par le mouvement de l'eau, par la présence des plantes, des animaux, mais aussi par celle des humains qui la pratiquent et qui en ont une connaissance intime et empirique. Celle d'Alain Pinzin en est un exemple. Grâce à sa pratique de la pêche, il fait figure de passeur et de traducteur, il transmet et partage une connaissance empirique, il facilite et accompagne la relation qui s'instaure entre les artistes (Delphine Daumerie et Christophe Clottes), le poisson et la rivière, en y participant.
- 13 La rencontre de Christophe Clottes avec le silure pêché dans le Lot, et l'image qu'il convoque « d'un morceau de rivière solide qui est rentré dans le bateau » viennent éclairer le rôle de l'imagination et la dimension symbolique des relations entre les humains et les autres qu'humains, tels que les animaux et le silure en particulier. L'artiste regarde le poisson, découvre sa matière, ses couleurs, son énergie. Il fait advenir une image de ce poisson, un regard, une manière de le considérer comme sujet ; l'œuvre que l'artiste créera dessinera un véhicule de « co-naissance » avec cet animal.
- 14 Aux questions posées initialement dans ce texte – quant aux formes de relations rendues possibles avec le milieu de vie, avec les rivières et ses poissons, quant au

registre de reconnaissance des entités autres qu'humaines engagé, quant aux déplacements provoqués dans les comportements, les imaginaires et les rêves, quant aux formes de relations qui sont rendues possibles avec les rivières et les animaux qui l'habitent – il semble que des éléments de réponses se trouvent dans le fait de considérer les autres qu'humains comme des sujets ou des « quasi-sujets » pour reprendre la formule d'Alain Caillé et Philippe Chanial (2022).

- 15 Ainsi, nous pourrions aller à rebours de la considération des rivières comme « ressource » et source de profits. Elles ne sont pas au monde pour être à la disposition des activités humaines : c'est en les considérant comme « quasi-sujets » à qui nous donnons et qui nous rendent, dans une relation de réciprocité, que de nouvelles manières d'être, d'imaginer et de faire pourront advenir pour inaugurer des formes inédites d'alliance et de relations aux paysages de la rivière.

BIBLIOGRAPHIE

- Afeissa, H.-S., 2014, *La Fin du monde et de l'humanité. Essai de généalogie du discours écologique*, Paris, PUF.
- 'Attâr, F., 2016, *Cantiques des oiseaux*, traduit par L. Anvar, Paris, Diane de Selliers.
- Berque, A., 2016, *La Pensée paysagère*, Bastia, Éoliennes.
- Berman, A., 1984, *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- Caillé, A., Chanial, P., 2022, « Don et animisme méthodologique », *Communications*, n° 110, p. 87 sq., URL : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2022_num_110_1_3074
- Caillé, A., 2019, *Extensions du domaine du don*, Arles, Actes Sud.
- Delteil, J., 1926, *Discours aux oiseaux par saint François d'Assise*, Paris, Éditions des Cahiers libres.
- Domengie, C., 2024a, *Les Géorgiques*, Paulhiac, Éditions du Brame.
- Domengie, C., 2024b, « Connaître des choses la cause avec Les Géorgiques, un programme de recherche et d'expérimentations en vallée du Lot », dans Tibloux, E. (dir.), *Design des mondes ruraux*, Boulogne-Billancourt, Berger Levrault.
- Domengie, C., 2023, « Qu'est-ce qu'un événement mésologique ? », *La Pensée d'Ailleurs*, n° 5, p. 162-171, mis en ligne en octobre 2023, URL : <https://ouvroir.fr/lpa/index.php?id=353>
- Domengie, C., 2021, « Les Géorgiques, vallée du Lot, vallée des occasions. Expérimentations sans atelier pour une approche mésologique », *Design Arts Médias*, URL : <https://journal.dampress.org/issues/les-arts-de-faire-acte1-les-modes-dexistence-de-latelier-en-arts-et-en-design/les-georgiques-vallee-du-lot-vallee-des-occasions-experimentations-sans-atelier-pour-une-approche-mesologique>
- Filliou, R., 1998, *Teaching and learning as Performing Arts* (1970), Bruxelles, Lebeer Hossmann.
- Froment-Meurice, M., 2020, *Héraclite l'Obscur. Fragments du même*, Paris, Galilée.
- Gell, A., 1998, *Art and Agency : An Anthropological Theory*, Oxford, Clarendon Press.

- Guattari, F., 1989, *Les Trois Écologies*, Paris, Galilée.
- Héraclite, 2004, *Fragments*, Paris, Flammarion.
- Mauss, M., 2014, *Essai sur le don* (1925), Paris, PUF.
- Novarina, V., 2013, *L'Organe du langage, c'est la main. Dialogue avec Marion Chénétier-Alev*, Paris, Argol.
- Novarina, V., 1987, *Le Discours aux animaux*, Paris, POL.
- Platon, 1967, *Parménide*, Paris, Garnier-Flammarion.
- Platon, 2001, *Timée*, Paris, Flammarion.
- Remaud, O., 2020, *Penser comme un iceberg*, Arles, Actes Sud.
- Sansot, P., 1986, *Les Formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF.
- Serres, M., 1990, *Le Contrat naturel*, Paris, François Bourin.
- Vaneigem, R., 2022, *Rien ne résiste à la joie de vivre*, Caen, Grévis.
- Virgile, 2019, *Le Souci de la terre*, Paris, Gallimard.

NOTES

1. Voir Domengie, 2024a, 2024b, 2023 et 2021.
2. Ce réseau est coordonné par la médiathèque départementale de Lot-et-Garonne.
3. Au sujet des Zones Ateliers, voir le site internet dédié : <http://www.za-inee.org/>

RÉSUMÉS

Depuis 2021, en Lot-et-Garonne, des expérimentations sont déployées dans le cadre du projet de *Poïpoïdrome flottant* : une flottille d'inutilité publique pour cultiver l'amitié avec la rivière Lot. Elles reposent sur un panel d'émotions, d'attitudes et de valeurs, comme la joie, la disponibilité et l'inattendu. Les artistes qui expérimentent dans ce cadre, les personnes qui participent aux ateliers ou aux performances artistiques proposés font advenir des manières d'être avec les cours d'eau et avec les animaux qui les habitent. Des activités d'adresse et de reconnaissance sont mises en œuvre par des gestes, des paroles ou des pensées, elles révèlent des désirs, des envies ou des rêves, et témoignent de la manière dont l'imagination peut se traduire en action pour faire exister de nouvelles alliances avec le paysage. Dans ce cadre, un projet de création entre l'artiste Christophe Clottes et le pêcheur Alain Pinzin est en train de naître autour du poisson silure. Le récit de cette expérience à travers la voix de l'artiste est mis ici en partage.

Since 2021, experiments have been conducted in the Lot-et-Garonne as part of the "Floating Poïpoïdrome" project : a flotilla of no public utility which is intended to cultivate friendships with the River Lot. These experiments are based on a range of emotions, attitudes and values such as joy, availability and the unexpected. The artists who experiment within this framework and the people who participate in the workshops or art performances proposed, bring about

ways of being with the waterways and the animals that inhabit them. Activities involving skill and recognition are carried out via gestures, words or thoughts which reveal aspirations, wishes or dreams, and demonstrate how imagination can translate into action to build new alliances with the landscape. Within this framework a creative project between artist Christophe Clottes and angler Alain Pinzin takes form around the catfish. The artist shares his experience.

INDEX

Keywords : river, catfish, recognition, alliance, gift-for-gift

Mots-clés : rivière, silure, reconnaissance, alliance, don-contre-don

AUTEUR

CÉLINE DOMENGIE

Céline Domengie est artiste, docteure en arts plastiques, associée à l'équipe Artes (UR24141, université Bordeaux Montaigne) et directrice artistique du Belvédère (Monflanquin, Lot-et-Garonne). Elle crée des dispositifs d'expérimentation à partir des notions de *chantier* et de *mésologie* au sein de lieux et milieux en mouvement.
celinedomengie[at]hotmail[dot]com